

ETC



Parution

L'installation. Pistes et territoires, (sous la direction de Anne Bérubé et Sylvie Cotton), Montréal, Centre des arts actuels Skol, 1997, 255 p.

Sylvain Campeau

Numéro 43, septembre–octobre–novembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, S. (1998). Compte rendu de [Parution / *L'installation. Pistes et territoires*, (sous la direction de Anne Bérubé et Sylvie Cotton), Montréal, Centre des arts actuels Skol, 1997, 255 p.] *ETC*, (43), 78–78.

LIEUX POSSIBLES, DIVERS ET COMMUNS D'UNE RÉFLEXION

L'installation. Pistes et territoires, (sous la direction de Anne Bérubé et Sylvie Cotton), Montréal, Centre des arts actuels Skol, 1997, 255 p.

L'installation est maintenant une modalité de présentation, un régime, un mode d'être — mais certes pas un genre — qui nous est proche. Elle est aussi un énoncé courant, trop courant, que l'on voit parfois, et peut-être sans raison sérieuse, trôner au bas des œuvres présentées. Elle est autour des œuvres sans en être toujours une part centrale; elle semble une atmosphère générique qui en dit un bout sur la prégnance du site où s'expose l'objet d'art. En fait, l'installation déboute sans doute l'objet d'art qui, avec elle, devient situation. Ou peut-être part-il de celle-ci, à ne plus savoir où il commence et où finit son rapport avec l'environnement. Non plus serti dans l'espace, l'objet, dans l'installation, n'est plus une fin mais un maillon dans cette situation qui se dénoue et dépend de l'espace et du temps environnants.

De cela qui est en voie de devenir une sorte de poncif sur lequel il apparaît désormais vain de réfléchir, des auteurs ont choisi de traiter. Cela prenait un certain culot pour aborder cette question si jeune et récente et dont l'histoire, pour courte qu'elle soit, a déjà mené à une certaine dérive. L'installation a mûri, certes, mais elle s'est aussi un peu éloignée du programme qu'on lui a assigné au départ. Aussi ne peut-on entrer qu'avec doute et circonspection dans ce livre, à la préparation duquel ont présidé Anne Bérubé et Sylvie Cotton. Peut-on, en effet, aujourd'hui qu'elle est vivante et vigoureuse, figer l'installation dans une définition qui fasse fi du fait qu'elle se nourrit des actualisations chaque fois différentes que les artistes font de toute ses potentialités ? En bref, existe-t-il aujourd'hui une chose du discours, régime particulier, qui puisse être dite installation au singulier ? Ou n'avons-nous que *des* installations, par cette sorte de malléabilité dont elle fait montre, ensemble latent, cadre d'opérations qui chaque fois la redéfinissent ? À défaut de lui donner un sens générique, ne pouvons-nous jamais rien faire d'autre que de circonscrire en elle cet ensemble opérant qui la définit en la débordant à chaque reprise ?

L'on revient de cette lecture assez convaincu de l'impact que ne pourra manquer d'avoir ce livre-témoin, ne serait-ce que pour la section intitulée « Fureter », répertoire bibliographique qui offre l'ensemble des textes, répartis selon les revues où il parurent, traitant le sujet de près ou de loin, étant de nature théorique ou comportant des éléments définitionnels de l'installation. Chaque texte fournit certaines informations sur les artistes mentionnés, les disciplines artistiques et médiums associés, les notions développées. Le tout se clôt avec une bibliographie des ouvrages, chapitres et articles cités en référence, ceux-ci n'étant plus simplement relevés dans le champ québécois.

Avant cette section finale, nous avons eu droit à « Parcourir », qui offre les commentaires d'artistes recourant à la pratique installative. La première partie, « Déambuler », réunit des textes de tendances plus nettement théoriques. Le premier texte, de Patrice Loubier, sur la « constellation précaire » qui auréole l'installation ou, du moins, son « idée », a sans doute le mérite de faire un tour d'horizon de l'ensemble discursif qui s'est tramé autour de cette notion. Son approche des textes est sans faille, minutieuse et attentive. Sa synthèse est admirable. Traversant les diverses tentatives de définition, les retours nostalgiques et les coups d'envoi enthousiastes, il arrive à prendre la mesure de cet objet, sans jamais non plus perdre de vue les œuvres concernées. Il relate la courte histoire d'une pratique préoccupée par les questions de l'in situ, de la *site specificity*, visant à l'origine à faire la « critique de l'exposition, de l'idéologie de la représentation, de l'œuvre comme marchandise », grâce à la « recherche de lieux extra-muros ». D'abord employée à « déconstruire les procédures d'énonciation institutionnelles » (p. 17), elle est venue aujourd'hui à prendre deux formes : celle d'« une topographie ponctuée de signes [expression empruntée à Chantal Boulanger], autonome vis-à-vis de son lieu d'accueil » et celle d'une « intervention concrète opérée à l'endroit du contexte de présentation » (p. 27).

Le texte de Guy Sioui Durand fait lui aussi un parcours de l'installation au Québec. L'auteur se consacre toutefois davantage à faire une sorte de tour d'horizon des pratiques plutôt que de s'intéresser aux questions analytiques et théoriques. Moins préoccupé de ce que l'on a bien pu dire de l'installation, l'auteur l'aborde comme un genre qui se décline sans cesse en différentes et nouvelles occurrences. Dans cet échantillonnage au reste fascinant, il arrive toutefois que l'approche se fasse un peu cavalière et sentencieuse, comme si l'objet concerné ne pouvait souffrir de zones d'ombre, comme s'il était un donné absolu, définitif. Il fallait sans doute s'y attendre dans cette liste effarante d'œuvres et d'événements décrits, souvent présentés dans ce qu'il est convenu d'appeler, dans le langage montréalais-nombriliste qui est parfois le nôtre, les « régions ». Ajoutons toutefois que cette partie demeurera une référence digne de mention, de par l'ensemble touffu et époustoufflant d'événements dont elle assure le rapide mais judicieux compte rendu.

Les autres textes offrent des perspectives moins globales mais tout aussi intéressantes : ceux de Francis Blanchard sur l'éphémère, de Sylvie Tourangeau sur le rapport entre performance et installation, de Jean Dubois sur l'hypertexte et l'installation, et de Lise Lamarche, qui offre un commentaire de clôture ponctué d'humour et de clin d'œil.

Suivent des témoignages d'artistes qui inscrivent leur esthétique personnelle dans le courant installatif : Jocelyne Allouche, Guy Blackburn, Stéphanie Beaudoin, Daniel Dion, le duo Doyon/Demers, Jean-Pierre Gauthier, Nathalie Grimard, Deborah Margo, Daniel Poulin et Alain-Martin Richard nous présentent les multiples visages que peuvent prendre l'installation. Peu s'essaient à une définition personnelle, mais tous nous permettent de voir qu'elle peut accommoder des esthétiques très diverses. Cette malléabilité tend bien à prouver qu'elle est moins un genre qu'une modalité, un esprit. Peut-être, en fait, faudrait-il conclure comme Francis Blanchard que l'installation contribue « à la conception et à l'élaboration d'une histoire de l'art plus proche de la fiction » (p. 80). *L'Installation. Pistes et territoires* vient de donner un premier tome à cette fiction qui prend corps dans les discours tout autant que dans les œuvres.

